La danse du Ier août à Larus, dans la vallée d'Orsan. Le Haute.

Du milieu de cette coupe verdoyante, taillée à pic des hautes montagnes de Larus, le son aigü du flageolet de bois prélude sur une note unique extraordinairement prolongée. La note se continue, émise sans un gonflement, jusqu'à devenir la seule chose que l'on entende, jusqu'à devenir le chant même de cette solitude, de cette solitude plus vaste et bleue que le ciel.

Alors comme un refrain de gare, lentement, qui chanterait des flocons de flocons, on voit hésiter le rhythme du branle.

La note du pipeau se traîne encore, pareille au cri de l'épervier de montagne, et soudain, tout à coup s'alliant au frappement du tambourin à grelots et le prince ment du violon.

Le rondeau se déploie, s'adosse, se déploie en cercles concentriques grimpants de couleurs. Comme des calices renversés, ces cercles renversés, on ne pense point tout d'abord que ce sont les des femmes et des hommes basques et de bergers danseurs, mais un tourbillon ample et confus de gentianes et de crocus, cercles joints et renversés, de delphiniums, de colchiques, un chatoiement d'églantines de feu, d'œillets de colibris et de plumes et de paon.

Chaque danseur alterne avec chaque danseuse. Coiffé d'un capulet sanglant dont la doublure, d'un grenat mat, se relève en arrière, forme une large bande d'un pourpre mat qui retombe sur les épaules et le dos comme le capulet de la sphynge, à cette fin le support tout à la manière à la nuque comme la sphynge, un peu comme le sphynge, et les pointes droites comme celles de la sphynge d'un sphynge.

A peine, sur le rebord du capulet, là sur le front, distingue-t-on le liseré du bonnet blanc que l'on devine pareil à un bol. Deux petits bouts de tresses, unis d'un ruban, pendent en arrière de ce capulet, sur la taille.

Mais la merveille c'est le châle. Les teints sont tels qu'on les peut dire éteints. Il est un autel, comme un autel paré de fleurs et paré de fleurs comme un autel. Les générations l'ont paré et se le sont transmis. Il contient la mystère de la montagne, l'effroi des pâtres qui le virent où le botaniste découvre, épars comme sur ce châle, des œillets de sang, d'azur et de neige et d'or.

Il y a de digitales, de aconits et de iris d'eau bleu, des campanules et de hépatiques violettes, de delphiniums gentianes, de epis de blé mur. Cela sur un fond de soie rouge semblable, toujours changeant, tantôt rouge, tantôt d'orange, tantôt presque toujours, couleur de cerise doré tantôt couleur de cerise, de cerise d'un tantôt ou de gorge de pigeon, tantôt couleur de braise. — ou le devait alors sonner — tantôt noire.

Il se tombe, courbé sur le col pas[illegible] et retombe, en arrière de la robe et tribune, imitant le doux cri aigu d'un insecte au repos.

Sur la main, ai-je dit, le danseur conduit la danseuse. Il porte une chemise avec manches largement plissées et, sur l'épaule négligemment, la cape rouge dont la couleur s'harmonise avec celle du capulet. Son gilet et de laine fine. Sa culotte de velours noir. Le guêtre montant aux jarrets sont d'un tricot serré. Son long bonnet long et mauve. Sur le gilet se voit saillir un poche. Comme destinée au sel pour l'on donne aux bêtes.

Le rondeau s'élargit encore, ondule et [illegible], suspend le rhythme. Il se balance de la flûte à de certains moments vacille, le rondeau tout entier vacille aussi comme un radeau remonte, comme une vague de vent.

Ici, le pas saute ou danse n'est pas un saut, ni un mouvement précipité mais, simplement, un pas et pendant et quoique comme celui des pâtres. Il est compliqué cependant. Et c'est avec une attention profonde sur le couple qui est à côté que [illegible] tient la tête de ce long mouvement déroulé suspend au fur à la double rhythme, mesure son rhythme.

Celui qui précède la danseuse ne fait pas absolument face. Ils sont placés l'un à l'autre de cette promenade songeuse dont la lenteur exclusivement et étonne. La disposition de cette chaîne humaine fonte en cinq fois repliée sur elle même, avec un art infini, puis chaque ronde aux successifs qui semblent tourner l'un dans l'autre. Et alors, de la circonférence au centre vert, aligné sur une même rayon et rapide, quatre ou cinq capulets marchant processionnant ensemble. Tous et toutes semblent ainsi accomplir quelque marche mystérieuse vers un but jamais atteint. Par un heureux dans le visage, c'est une pointe de concentration, une attention souriante et, un langueur un langage et mystérieux d'amour méditative, comme vers un inconnu. Damais on ne et de mort.

Et c'est la beauté de ces femmes, cette expression à la fois recueillie et passive dans ce visage rond et durcie comme une pêche — tendre sur la brune enveloppe du soir. Le cataclysme de rochers et de torrents, le vallon où l'endormement de sapinière, tendu sur la flûte de bois qui conduit le chant se mêle enfin, aigu et strident, dans un cri de douleur et tendre, et déchirante, et [illegible] déchirante.

et blessée, et aiguë, [illegible], avec...